

## « La mesa es uno de los lugares donde se conoce mejor la educación del hombre. »\* Le savoir-vivre à table selon les manuels de civilité espagnols du XIX<sup>e</sup> siècle. Première partie : étiquette conversationnelle

### 1. Introduction

L'objectif de cet article est d'approfondir les règles qui déterminent et réglementent l'étiquette conversationnelle des convives à table dans l'Espagne du XIX<sup>e</sup> siècle (sujet abordé, tour de parole, ton et traitement, etc.).

Notre proposition est due au fait que le concept espagnol de politesse, *cortesía* (< *corte* < cour >)<sup>1</sup> fait clairement référence à la culture de la table<sup>2</sup>. C'est précisément à la table des cours médiévales que les chevaliers, habitués aux images atroces de la guerre, devaient peaufiner et polir leur comportement agressif devant les délicates dames de haute lignée, en se transformant peu à peu en courtisans (Zieliński 2017 : 39–44). C'est pourquoi Elias (2011 : 340–342) concède à la culture de table une place prépondérante dans le processus de civilisation.

La table, entendue comme un espace de communication partagé, s'avère être, en même temps, un lieu idéal pour aborder des problématiques actuelles que des

---

Andrzej Zieliński, Université Jagellonne de Cracovie, ORCID : 0000-0001-8609-0761.

Paula Albitre Lamata, Université Complutense de Madrid / Institut Universitaire Menéndez Pidal, ORCID : 0000-0001-5917-2999.

\* Le passage qui constitue le titre principal de cette étude provient du manuel de Carreño (1859 : 231).

- 1 À côté du terme *cortesía*, la langue espagnole possède aussi le mot *urbanidad* < courtoisie, retenue, attention et bonnes manières > (DLE s.v. *urbanidad*) qui fait référence au concept latin de courtoisie *URBANITAS* < comportement à Rome > ou *civilidad* < civilité > qui accumule des valeurs semblables à celles de l'urbanité depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, peut-être en raison de l'influence française (DLE s.v. *civilidad*). Dans les textes espagnols les plus anciens, le terme *civilidad* a des connotations fortement négatives, liées à la < grossièreté >, < méchanceté > (Bolufer 2009 : 202–204 ; Losfeld 2011 : 28–29 ; Morreale 1959 : 112–114 ; Zieliński 2017 : 40–41).
- 2 Pour Elias (2011 : 189–191), le couteau, comme une « épée rétrécie » de la taille d'une main de noble dame, en est une bonne preuve. La présence de ce couvert est devenue pratiquement obligatoire sur les tables européennes depuis le Moyen Âge, contrairement à la fourchette dont l'usage, venu d'Italie, s'est consolidé en Espagne sous le règne de Felipe IV (1605–1665) (Ampudia de Haro 2007 : 26). Notons que le caractère obligatoire du couteau est un trait distinctif évident par rapport aux cultures asiatiques dont les baguettes en bambou font historiquement référence à des ustensiles d'écriture.

convives de sexes et d'âges différents, normalement partageant un même lien social, peuvent affronter avec « une certaine facilité ». Cette aisance suppose, en principe, une certaine autonomie<sup>3</sup> pour s'exprimer « entre égaux », surtout dans des sociétés fortement hiérarchisées, comme celle de l'Ancien Régime espagnol (fin XV<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle) où chacun connaît parfaitement la place qui lui correspond (cf. Domínguez Ortiz 2012).

Pendant, ladite autonomie est fortement limitée par l'affiliation<sup>4</sup> à un groupe de convives strictement sélectionnés, parce qu'appartenir à un certain groupe social requiert non seulement la connaissance, mais également l'application de normes rigoureuses établies au sein de ce groupe<sup>5</sup>. Enfreindre ces normes supposerait donc d'agir contre sa propre image sociale<sup>6</sup> (1a–d).

(1)

- a. La mesa es uno de los lugares donde más clara y prontamente se revela el grado de educación y de cultura de una persona, por cuanto son tantas y de naturaleza tan severa, y sobre todo tan fáciles de quebrantarse, las reglas y las prohibiciones a que está sometida (Carreño 1859 : 231).
- b. En el juego y en la mesa es donde mejor se conocen los buenos modales, la fina educación, y hasta el carácter de la persona (Roca y Cornet 1849 : 24–25).
- c. La mesa es uno de los lugares donde se conoce mejor la educación del hombre, porque en ella se han de tener presentes muchas reglas de Urbanidad (Cortada 1864 : 16).
- d. La mayor parte de los excesos y desaciertos en que suele incurrirse en las reuniones de mesa, aun por personas bajo otros respectos recomendables, tienen origen en los hábitos que hace contraer el gravísimo error de pensar, que en la mesa privada o de familia puede usarse de una amplia e ilimitada libertad (Carreño 1859 : 231).

3 « Deseo de sentirse y de ser considerado por los demás como un individuo con un perfil específico » (Bravo 1999 : 161).

4 C'est-à-dire, « deseo de sentirse y de ser considerado por los demás como miembro de un grupo, dotado de los atributos necesarios para pertenecerle, se manifiesta en todo lo que hace para identificarse con el grupo » (Bravo 2004 : 31).

5 Comme le souligne Ampudia de Haro (2007 : 19), « los hombres se sientan juntos a la mesa cuando poseen un acervo de convicciones, una noción de orden que hace que comer no devenga en algo caótico y azaroso y un arquetipo de comportamiento deseable que habilite comidas sin sobresaltos ».

6 « The public self-image that every member wants to claim for himself » (Goffman 1967 : 5–6).

Dès lors, il n'est pas surprenant que, depuis l'époque médiévale, le thème jouisse d'une faveur<sup>7</sup> particulière parmi les classes sociales les plus aisées de la société assez « stagnante » de l'Ancien Régime espagnol ; et c'est afin de protéger son image sociale – composée, avant tout, de l'estime de soi (c'est-à-dire le prestige, le sentiment d'appartenir à la classe privilégiée) et de la *honra* « honneur »<sup>8</sup> – que différentes normes de comportement, linguistiques et extralinguistiques, ont été créées, des normes qui se sont rapidement propagées au reste de la société :

El deseo de ser noble, o al menos comportarse como tal y convencer a los demás de que se estaba entre los privilegiados, provocó un interés por los detalles de la conducta noble, por su forma de vida, por sus gustos y sus actitudes cotidianas, hasta por sus gestos, pues en todo se ponía de manifiesto la categoría [...]. Así pues, la cultura nobiliaria, es decir, el conjunto de expresiones de un determinado estilo de civilización, y la ética asociada a esta, el sistema de valores, actitudes y normas de conducta, fueron adoptados como ideales por el conjunto de la sociedad (Carrasco Martínez 2000 : 73).

Dans ce contexte, le XIX<sup>e</sup> siècle semble être une grande inconnue. Avec la promulgation de la Constitution de Cadix en 1812, abolie deux ans plus tard par le roi Ferdinand VII, l'Espagne est devenue un pays aux multiples contrastes (Rueda Hermanz 2006). Le pays abandonne l'ancien régime de classe et, en principe, accorde plus de libertés à tous les citoyens devant la loi, mais il se caractérise aussi par de fortes disparités économiques et sociales, fondées, avant tout, sur le capital économique. En même temps, Espagne connaît une croissance démographique et économique sans précédent, qui contribue à sa réorganisation sociale, de sorte que l'ancienne structure de classe, déterminée par le sang, commence à être lentement remplacée par les classes sociales émergentes, qui reposent entièrement sur le capital économique accumulé. Parmi ceux qui forment l'ensemble de la société, on trouve : (i) la paysannerie, (ii) le prolétariat, (iii) la petite bourgeoisie, (iv) la bourgeoisie qui, en raison de son pouvoir d'achat élevé, commence à « menacer » le dernier groupe de (v) l'ancienne aristocratie, de sorte qu'à partir de la seconde moitié de ce même siècle, la richesse de la bourgeoisie, obtenue par la révolution industrielle, dépasse largement les ressources économiques de

---

7 Sans limiter le nombre réel de publications, il convient de souligner, par ordre chronologique : *Lo Crestia`* de Francesc Eiximenis (1379–1392), *La criaça y virtuosa doctrina* de Pedro de Gratia-Dei (1486), la traduction espagnole de *El Cortesano* de Baltasar de Castiglione par Juan Boscán (1535), *Galateo español* de Lucas Gracian Dantisco (1593), les traités d'Antonio de Guevara (comme *Reloj de príncipes* (1529), *Oratorio de religiosos y ejercicio de virtuosos* (1542), *Aviso de privados y doctrina de cortesanos* (1539) et *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* (1539)), *Traicté de la Court* d'Eustache de Refuge (1616), *Cristavaren Cortesia* (1745–1767), un manuel de civilité en basque, ou *El hombre fino al gusto del día* (1829), un manuel complet de civilité de Mariano de Rementería y Fica.

8 C'est « la inquebrantable voluntad de cumplir con el modo de comportarse a que se está obligado por hallarse personalmente con el privilegio de pertenecer a un alto estamento » (Maravall 1979 : 32).

l'aristocratie (cf. Rueda Hermandz 2006 ; Tuñón de Lara, Valdéon Baruque, Domínguez Ortiz 1997).

Dès lors, on peut supposer que l'inexorable ascension de la bourgeoisie, son entrée dans la nouvelle classe sociale des riches implique une influence et une dépendance mutuelles avec l'ancienne aristocratie<sup>9</sup>. Il convient donc d'étudier attentivement les comportements linguistiques à table, tels qu'ils sont prescrits dans les manuels de civilité du XVIII<sup>e</sup> siècle pour vérifier si et comment les changements sociaux qui s'opèrent ont également un impact sur la manière de se comporter à la ou aux table(s) de la (des) classe(s) privilégiée(s)<sup>10</sup>.

En ce sens, les manuels de civilité, en tant que source extralinguistique, permettent d'obtenir une image plus précise du comportement verbal à une époque donnée, car les règles prescrites sont situationnellement contextualisées (les auteurs soutiennent certaines stratégies et en censurent clairement d'autres). Ils reflètent donc certains préceptes sociaux, qualifiés d'idéaux de la société d'une époque donnée (Brumme 2015 : 125–126 ; Vidal 2016 : 74). De plus, grâce à cette caractéristique, les recherches menées peuvent s'affranchir du « paradoxe de l'observateur » (Labov 1972 : 171).

Dans la suite, nous décrivons brièvement les manuels de civilité, en tenant compte notamment de ceux qui ont fait l'objet de cette étude (2). Ensuite, à partir des exemples tirés des manuels de civilité sélectionnés, nous analyserons l'étiquette conversationnelle (3) prescrite par les auteurs. De brèves conclusions termineront cette étude (4).

## 2. Les manuels d'urbanité : un genre régulateur du canon social et culturel à travers l'histoire

Les manuels d'urbanité constituent un genre discursif à caractère prescriptif, tributaire des canons sociaux et culturels de chaque époque. Ces traités présentaient les normes, les valeurs, les attitudes et les comportements qu'un individu devait afficher dans ses interactions sociales. Leur rôle était d'exposer les schémas qui régissaient les comportements courtois – verbaux et non verbaux – des membres de la société, perpétuant la norme établie et exposant les changements qui s'y sont progressivement introduits (Brumme 2015 : 125–126).

9 « No puede hablarse de un choque frontal entre la burguesía y la nobleza sino de un proceso de penetración interclasista » (Ampudia de Haro 2007 : 79).

10 « No es posible comprender el desarrollo de un cambio lingüístico fuera de la estructura social de la sociedad en la que ocurre » (Silva-Corvalán 2001 : 241).

De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plus d'une centaine de titres de manuels scolaires d'urbanité ont été publiés en espagnol, estimation à laquelle il faut ajouter les multiples réimpressions et rééditions de nombre d'entre eux. L'une des raisons qui ont conduit à cette émergence au XIX<sup>e</sup> siècle a été son approbation officielle en tant que manuels dans les écoles espagnoles. Ainsi, les traités d'urbanité ont-ils servi à propager un double code social, ce qui a favorisé leur succès notable : (i) l'un visait les élites, considérées comme un mécanisme de distinction et de pouvoir, et (ii) l'autre visait les classes populaires au service de l'ordre social établi (Brumme 2015 : 125–126).

Le corpus conçu pour le présent article est constitué de quatre traités d'urbanité du XIX<sup>e</sup> siècle, classés par ordre chronologique comme suit : *Las reglas de urbanidad para niños y niñas* de José Oriol Bernadet (1843) ; *Reglas sencillas de cortesía, de buenos modales y de instruccion para las niñas* de Joaquín Roca y Cornet (1849), *Manual de urbanidad y buenas maneras* de Manuel Antonio Carreño (1859) ; *Tratado de urbanidad para uso de las escuelas* de Juan Cortada (1864).

Comme on pouvait s'y attendre, l'urbanité exige des normes différenciées pour chaque âge et pour chaque sexe, selon le rôle et l'espace qui correspondent aux hommes et aux femmes dans la société.

L'enfance a commencé à recevoir une attention particulière dans la transition entre la tradition médiévale et la nouvelle civilité, puisque l'éducation et la politesse ont commencé à être conçues comme des propriétés innées inhérentes à la nature même de l'homme. Ainsi, selon le public auquel ils s'adressaient, on peut distinguer deux types de manuels : ceux qui s'adressaient aux lecteurs adultes, d'une part, et ceux destinés aux lecteurs enfants, d'autre part. Bien que la plupart des manuels soient destinés aux hommes – adultes et de sexe masculin – des couches sociales élevées, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus de traités destinés aux filles et aux femmes adultes ont commencé à être publiés. Afin d'analyser les normes de comportement à table dans les deux types de traités, notre corpus d'étude contient un manuel général de civilité et de courtoisie (Carreño) et trois manuels scolaires de civilité (deux pour les deux sexes – Oriol Bernadet et Cortada – et un exclusivement pour filles – Roca y Cornet).

Dès leur origine, les manuels d'urbanité ont constitué un genre très stéréotypé, au sens d'une production de masse et de fabrication mécanique (Brumme 2015 : 130). Leur structure permet d'observer que la grande majorité d'entre eux énoncent les mêmes règles et contiennent des consignes très similaires, caractérisées par un

---

11 *El cortesano* (1528) de Baldassare de Castiglione et les traités d'Erasmus *De civilitate morum puerilium* (*De la urbanidad en las maneras de los niños*, 1526) et *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis* (*Sobre la enseñanza firme pero amable de los niños*, 1529) sont considérés comme les œuvres inaugurales de ce genre textuel, vu qu'ils ont défini et promu le modèle de la politesse moderne.

style simple, moralisateur et didactique. Bien que la longueur de chaque manuel varie, d'une quinzaine de pages à plus de trois cents, la structure reprend certains points-clés : elle part des énoncés les plus généraux et les plus fondamentaux (qu'est-ce que la civilité ?, qu'est-ce que la politesse ?) pour ensuite exposer les règles qui affectent différents espaces sociaux (table, hygiène, conversation, promenade, visites, etc.).

Dans les manuels qui composent notre corpus, la civilité est définie comme un sentiment de bienveillance qui régit la bonne conduite envers autrui, une conduite fondée sur des principes tels que la bienveillance, la sobriété, la prudence, la tempérance et la discrétion (2a–c) :

(2)

- a. La urbanidad es el arte de ordenar nuestras palabras y nuestros modales de una manera agradable, y arreglada á las circunstancias de lugar, tiempo, situación y personas. Son bases de la Urbanidad la discreción, la circunspección, el respeto y la dulzura (Cortada 1849: 5).
- b. La urbanidad es el arte de ordenar agradablemente nuestras palabras y acciones, atendiendo al lugar en que nos encontramos, y à la edad, calidad y sexo de las personas que están con nosotros (Oriol 1843 : 5).
- c. Llámase urbanidad al conjunto de reglas que tenemos que observar para comunicar dignidad, decoro y elegancia a nuestras acciones y palabras, y para manifestar a los demás la benevolencia, atención y respeto que les son debidos. La urbanidad es una emanación de los deberes morales, y como tal, sus prescripciones tienden todas a la conservación del orden y de la buena armonía que deben remar entre los hombres, y a estrechar los lazos que los unen, por medio de impresiones agradables que produzcan los unos sobre los otros (Carreño 1885 : 39).

Dans ces traités, un examen détaillé des sections consacrées à régler la conduite à table a été effectué. Dans les quatre manuels analysés, l'étiquette des convives est l'un des préceptes fondamentaux du code de politesse de l'époque, même si certaines différences doivent être mentionnées lors de l'exposition de ces règles. Le manuel de Carreño, étant le plus complet et destiné à un public plus large, consacre tout son chapitre V (pages 231–250) à la régulation du comportement à table, présente d'abord les règles générales à suivre lorsqu'on est à table (type de conversation, disposition des couverts et autres éléments, façon de s'asseoir, etc.), puis il expose les règles concernant la façon de servir la table, y compris les habitudes de mauvais goût et de bon goût, et, enfin, il prescrit les activités après le repas (toasts, jeux, etc.). Les leçons incluses dans les trois autres manuels sont plus courtes ; elles sont ainsi adaptées à l'enseignement et à la formation d'un public enfantin ; ces leçons offrent une liste de règles de courtoisie

de manière simple, claire et surtout didactique : Roca y Cornet relève un total de soixante-huit règles, révisées et portées à cent dans la deuxième édition. Cortada présente également cent règles dans son ouvrage<sup>12</sup>, auxquelles il ajoute une dernière annexe intitulée *Reglas para trinchar y servir a la mesa* « Règles pour découper et servir à table » et, enfin, Oriol Bernadet comprend quinze leçons sur la politesse, dont l'une s'intitule *De la mesa* « Au sujet de la table » et contient les règles – linguistiques et extralinguistiques – que les convives devaient observer.

### 3. Étiquette conversationnelle

Même si les recommandations relatives à l'étiquette conversationnelle dans les manuels analysés sont quantitativement inférieures aux autres règles liées au comportement paralinguistique et extralinguistique à table, des quelques passages disponibles on peut déduire que les stratégies communicatives prescrites servent, avant tout, à créer un *habitus* extrêmement agréable et harmonieux afin de ne porter atteinte en aucune façon à l'image sociale des différents convives ou à celle des hôtes.

Ainsi, les auteurs des manuels recommandent-ils d'avoir une conversation agréable, de bon ton (3a) – c'est-à-dire sans expressions qui pourraient être qualifiées par d'autres de grossières ou même de vulgaires. Bien qu'aucun des manuels analysés ne prescrive le tour de parole, il détermine que ce sont les hôtes qui sont chargés d'initier la conversation et de l'alimenter en permanence (3b). Si, pour une raison ou pour une autre, la conversation venait à tomber, ce sont également les hôtes qui ont à encourager les convives à entamer un nouveau sujet discursif. Ce sont donc les principaux acteurs à table qui, dans leur activité d'image (ang. *face-work*), doivent toujours être conscients des attentes de leurs convives, car le succès de la soirée contribue indubitablement à promouvoir une image sociale positive des hôtes à l'intérieur de leur cercle social.

Afin de garantir l'équilibre du groupe de convives – aussi hétérogène soit-il – tous les convives présents à table doivent collaborer puisque le discours doit s'adresser à tous les convives, quel que soit leur sexe (3c). Cette prescription repose donc sur le principe de coopération de Grice (1989) où l'interaction fluide entre tous les convives assure non seulement l'harmonie, mais aussi l'unité du groupe assemblé.

Afin de maintenir l'équilibre au sein d'un groupe d'invités de marque, les manuels analysés déconseillent certains thèmes, parmi lesquels on trouve les maladies, les décès ou tout type de malheur qui pourrait attrister un convive (3a).

---

12 Dans leurs traités, aussi bien Cortada qu'Oriol Bernadet suivent la méthode dialogique *question-réponse*, caractéristique du catéchisme.

Les matières prétendument conflictuelles ne peuvent pas non plus être abordées par les personnes présentes, parce qu'elles peuvent facilement fragiliser l'affiliation du groupe. On voit alors que tous les convives – afin de garantir la solidarité du groupe – doivent appliquer les maximes de tact et de sympathie au reste des interlocuteurs qui participent à la conversation (Leech 1983 : 132–139). Par conséquent, la nature volontaire de la politesse verbale entre en jeu, puisqu'elle insiste sur un choix conscient du sujet que les invités doivent aborder au cours de la soirée (cf. Moreno 2002 : 32–38).

(3)

- a. En la mesa debe sostenerse siempre una conversación ligera y agradable, que mantenga constantemente viva la animación y la alegría de la concurrencia, y que esté exenta de toda palabra o alusión que en alguna manera sea impropia de las circunstancias. Están por lo tanto severamente prohibidas en ella las discusiones sobre toda materia, las disertaciones serias, las noticias sobre enfermedades, muertes o desgracias de cualquier especie, la enunciación, en fin, de toda idea que pueda preocupar los ánimos o causar impresiones desagradables (Carreño 1859 : 222).
- b. Toca especialmente a los dueños de la casa promover y fomentar la conversación de la mesa, e impedir que llegue nunca a decaer, hasta el punto de entibiar la animación y el contento que deben reinar siempre en esta especie de reuniones. La alegría de la mesa debe estar siempre acompañada de una profunda y constante discreción así porque el hombre bien educado jamás se entrega sin medida a los afectos del ánimo, como porque el exceso del buen humor conduce fácilmente en la mesa al abuso de los licores, y nada hay tan vulgar ni tan degradante como el llegar a perder en sociedad la dignidad y el decoro, hasta aparecer bajo la torpe influencia de semejante extravío. (Carreño 1859 : 222).
- c. Durante la cena, ningún invitado debe dirigirse solamente a una persona, sino que su conversación debe estar dirigida hacia todos. También es conveniente que se traten temas que puedan resultar interesantes no solo a los hombres, sino también a las mujeres presentes. De este modo, la cena y la conversación resultarán animadas y amenas (Carreño 1859 : 231).

Il est également recommandé de parler avec vivacité et gaieté (3b), mais en même temps avec discrétion. Autrement dit, les émotions excessives – quelle que soit leur nature – peuvent être considérées par les membres du groupe comme une faute grave, parce qu'elles vont à l'encontre de la modération qui caractérise les comportements attribués à la noblesse depuis l'époque médiévale (Ampudia de

Haro 2007 : 30–31 ; Maravall 1979 : 258). Il est donc légitime de supposer que cet *ideome* social a été adapté par la bourgeoisie comme idéal de l'attitude linguistique, car non seulement il protège l'image sociale des convives, mais il permet également de se distinguer des autres (cf. Briz 2004 : 82–83).

Le manuel de Carreño répand également des conseils sur l'attitude linguistique envers les domestiques (4a–b). En tout temps, cette attitude du maître doit être docile et tolérante, même face aux graves erreurs qu'ils commettent en servant à table ; en aucun cas les propriétaires de la maison ne sont autorisés à utiliser un acte de parole directif (4b), car ils agiraient contre cette image sociale mesurée et discrète que les hôtes entendent montrer aux invités.

(4)

- a. Dirijámonos siempre a los sirvientes para que nos proporcionen todo lo que nos veamos en la necesidad de pedir, y no ocupemos en nada a las personas que se encuentran en la mesa. Sin embargo, cualquier persona puede pedir a un caballero que se halle a su lado, que le sirva de un plato que tenga éste muy a la mano (Carreño 1859 : 221).
- b. Siempre que encontrándonos en una mesa con el carácter de convidados, tengamos que dirigirnos a los sirvientes con cualquier objeto, hablémosles en voz baja, en un tono suave, y con palabras que así excluyan la familiaridad como la dureza y la arrogancia. En cuanto a los dueños de la casa, ellos no hablarán tampoco a los sirvientes en tono imperativo y acre, ni les reñirán en ningún caso, por graves que sean los desaciertos que cometan en la manera de servir a la mesa ; y si ocurriere que un sirviente vuelque alguna fuente, o rompa alguna pieza, sea ésta del valor que fuere, aparecerán completamente inalterables en su afabilidad y buen humor, y, si es posible, ni manifestarán haberlo percibido (Carreño 1859 : 221).

On pourrait penser qu'une des façons de remercier les hôtes pour leur invitation est de complimenter la finesse des plats servis. Néanmoins, cet acte de parole expressif est catégoriquement condamné (5a) dans les manuels de civilité de l'époque, vu que l'éloge d'un plat suppose qu'un autre repas servi n'était pas à la hauteur de l'aliment complimenté et, par analogie, le compliment de tout le dîner suppose un événement exceptionnel et peut facilement corrompre l'image sociale des hôtes, surtout s'il y a beaucoup de convives distingués à table. Pour la même raison, l'expression de mécontentement est classée comme une menace sérieuse envers l'image sociale des propriétaires de la maison (5b).

(5)

- a. Cuando la señora o el señor de la casa, por hacernos un obsequio especial, nos sirvan o nos hagan servir alguna cosa sin haber consultado antes

- nuestra disposición o nuestro gusto, aceptémosla desde luego cortésmente, y si nos es absolutamente imposible tomarla, probémosla por lo menos, o hagamos que la probamos, como una muestra de consideración y agradecimiento. En las mesas de etiqueta no está admitido elogiar los platos. En las reuniones pequeñas y de confianza puede un convidado hacerlo alguna vez ; mas en cuanto a los dueños de la casa, ellos apenas se permitirán hacer una ligera recomendación de un plato, cuando el mérito de éste sea tan exquisito que no pueda menos que ser conocido por los demás (Carreño 1859 : 211).
- b. Si nos desagrada la comida o bebida que ya hemos gustado, o si encontramos en nuestro plato un objeto que por algún motivo nos provoque asco a nosotros, o que sea realmente asqueroso, guardémonos de proferir ni la más ligera expresión sobre el particular, y conduzcámonos de manera que en ninguno de nuestros movimientos ni en nuestro semblante llegue a percibirse nuestro desagrado (Carreño 1859 : 241).
  - c. CEL. Bebe, y **buen provecho**. Pero mira que es fuerte (Lope de Vega, *Dorotea*, 1632, CORDE).
  - d. Cuando después de dos horas de banquete y de pronunciar la obligada frase con que nuestros abuelos ponían término a la masticación « **que aproveche como si fuera leche** » un doméstico retiró el mantel, la fisonomía de Carbajal tomó aire pensativo y melancólico (Palma, *Tradiciones peruanas*, 1883, CORDE).

Si le compliment et le déplaisir « culinaires » constituent, pour la période étudiée, une menace fatidique pour l'image des propriétaires de la maison (Brown / Levinson 1987 : 132–190), il en va de même pour l'utilisation des formules *que (le) aproveche* ou *buen provecho* « bon appétit » par lesquelles l'émetteur souhaite à l'interlocuteur une bonne digestion aussi bien avant (5c) ou après le repas (5d). Bien que ces formules soient documentées dès le XVII<sup>e</sup> siècle, leur usage semble réservé aux classes sociales les moins favorisées. Ainsi leur usage sociolinguistiquement stigmatisé encore au XIX<sup>e</sup> siècle explique leur absence dans les manuels analysés.

Aux tables du XIX<sup>e</sup> siècle, il était de bon ton de porter des toasts aux invités de marque au cours de la soirée. Néanmoins, faire un discours spirituel et flatteur, typique de l'acte de parole expressif, à propos d'une personne s'avère être une activité d'image ardue qui nécessite un certain temps de préparation au préalable. C'est pour cette raison que les manuels analysés insistent pour que l'hôte se charge de ces discours (6), étant donné que demander à un invité non préparé de le faire peut se transformer en une activité contre son image sociale.

- (6) [...] aquellas que tienen algún carácter público, oficial o diplomático, están recibidos los discursos llamados brindis. Las personas que han de pronunciarlos, están naturalmente llamadas a ello por su posición particular respecto del objeto del convite, por su categoría o su representación social, y a veces expresamente designadas con su debido consentimiento. Suele usarse, y es práctica digna de ser recomendada. Que el número de brindis de etiqueta o de designación especial se haga saber a los concurrentes por medio de la tarjeta que se coloca en el puesto de cada cual, a fin de que no sean interrumpidos por alguna persona que espontáneamente quiera también tomar la palabra. Es una insoportable incivilidad el pedir públicamente a una persona que pronuncie un brindis para el cual no esté preparada. Lejos de hacersele un obsequio, se la expone a pasar por el sonrojo de deslucirse (Carreño 1859 : 225).

Se lever de table est aussi un moment approprié dans l'interaction pour remercier non seulement les hôtes du banquet mais aussi les autres invités pour un service rendu (7a). La reconnaissance, inscrite dans l'acte de complaisance envers l'image d'autrui (anglais *Face Flattering Acts*), s'avère une stratégie de politesse positive qui tend à renforcer non seulement l'image de la personne reconnaissante, mais aussi celle de l'émetteur (Kerbrat-Orecchioni 2004 : 43–45 ; Pablos de Ortera 2006 : 686).

- (7)
- a. Es también un acto debido a Dios, y propio de un corazón agradecido, el manifestarle siempre nuestro reconocimiento al levantarnos de la mesa. Si nunca debemos olvidarnos de dar las gracias a la persona de quien recibimos un servicio por pequeño que sea, ¿con cuánta más razón no deberemos darlas a la Providencia cada vez que nos dispensa el mayor de los beneficios, cual es el medio de conservar la vida ? (Carreño 1859 : 4).
  - b. Terminado un banquete, los concurrentes deben permanecer todavía en la casa media hora por lo menos, pues sería altamente impropio retirarse en el acto (Carreño 1859 : 225).
  - c. A los padres béseles la mano al levantarse por la mañana, al acostarse, después de la comida, y siempre que los encuentre en cualquiera parte que sea, no avergonzándose de un acto tan virtuoso como natural, por mas que lo contradiga el capricho (Roca y Cornet 1849 : 13).

Et enfin, la soirée doit se terminer à un moment donné et, comme toute situation de communication normale, c'est-à-dire sans émotion extrême (colère, irritation, etc.), elle se termine par une formule de congé par laquelle l'invité doit consolider sa relation sociale avec le groupe en vue d'une future rencontre (Zieliński 2019a :

325–327 ; Zieliński 2021 : 39). La formule de congé, en tant que stratégie de communication très polie, s'avère être une manœuvre très fragile, car une prise de congé précoce (par exemple, immédiatement après le banquet) peut s'avérer être un acte menaçant pour l'image des hôtes. C'est pour cette raison que les manuels analysés conseillent aux visiteurs de rester au moins une demi-heure (7b) après la fin du repas.

Apparemment, c'est aussi le seul moment du banquet où les enfants, rassasiés de nourriture, ont la parole (7c). En quittant la table, ils doivent dire au revoir à leurs parents avec la formule *le beso la manos* « je vous baise les mains », qui, bien qu'elle soit sur le point de tomber en désuétude (Zieliński 2019b), est encore au XIX<sup>e</sup> siècle qualifiée de polie dans le sociolecte de la classe aisée. Mise dans la bouche des enfants, cette formule souligne la bonne éducation de la famille et favorise ainsi l'image sociale des propriétaires de la maison.

Comme point culminant de cette section, nous présentons un tableau synoptique (Tableau 1) qui résume la prescription des stratégies communicatives que les auteurs des manuels analysés qualifient de polies et impolies.

poli	impoli
Conversation agréable	Conversation grossière
Traitement doux et échanges à voix basse avec les serveurs	Traitement impérieux / directif avec les serveurs
Toast final prononcé par l'hôte	Toast prononcé par une personne non préparée
Ne pas montrer de dégoût pour un plat	Complimenter les plats servis
Remercier	Montrer du dégoût pour un plat
Prendre congé	

Tableau 1. Prescriptions du comportement verbal à table dans les traités de civilité espagnols du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 4. Conclusions

4.1. Les manuels d'urbanité du XIX<sup>e</sup> siècle analysés, qui s'adressent à la classe sociale la plus aisée, réglementent complètement l'attitude linguistique des convives.

4.2. Briser les règles prescrites suppose briser totalement l'image sociale non seulement de l'invité, mais aussi des hôtes.

4.3. Les directives concernant les stratégies de communication des invités censurent en particulier les actes de langage qui peuvent désintégrer le groupe de convives strictement sélectionnés.

4.4. Le groupe assis à table – bien qu’hétérogène – doit apparaître uni et satisfait, et tous les convives doivent collaborer à cette tâche communicative.

4.5. Dès lors, entre en jeu le caractère volontaire de la politesse verbale qui favorise le facteur de solidarité entre les convives qui se trouvent à table.

4.6. Les changements sociaux opérés tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle semblent, en principe, ne pas influencer les attitudes linguistiques prescrites par les manuels de civilité de l’époque.

4.7. Appliquées à la fois à l’ancienne aristocratie et à la bourgeoisie économiquement de plus en plus puissante, les règles présentées permettent de distinguer ces classes des autres classes sociales moins privilégiées.

## Corpus

Carreño, Manuel Antonio (1859). *Manual de urbanidad y buenas maneras*. Bogotá : Panamericana.

Cortada, Juan (1864). *Tratado de urbanidad para uso de las escuelas*. Barcelona : Imprenta de T. Gorchs.

Oriol Bernadet, José (1843). *Las reglas de urbanidad para niños y niñas*. Barcelona : Imprenta de José Matas.

Roca y Cornet, Joaquín (1849). *Reglas sencillas de cortesía, de buenos modales y de instrucción para las niñas* (2<sup>a</sup> edición). Barcelona : Imprenta de D.J.M. de Grau y Compañía.

## Bibliographie

Amputdia de Haro, Fernando (2007). *Las bridas de la conducta : Una aproximación al proceso civilizatorio español*. Madrid : Centro de Investigaciones Sociológicas.

Bolufer, Mónica (2009). « El arte de las costumbres. Una mirada sobre el debate de la civilidad en la España del siglo XVIII ». *Res Publica* 22, 195–224.

Bravo, Diana (1999). « ¿Imagen positiva vs. imagen negativa ?: pragmática socio-cultural y componentes de face ». *Oralia : Análisis del discurso oral* 2, 155–184.

Bravo, Diana (2004). « Tensión entre universalidad y relatividad en las teorías de la cortesía », [dans :] Diana Bravo, Antonio Briz (éd.), *Pragmática sociocultural : estudios sobre el discurso de cortesía en español*. Barcelona : Ariel, 15–38.

Briz, Antonio (2004). « Cortesía verbal codificada y cortesía verbal interpretada en la conversación », [dans :] Diana Bravo, Antonio Briz (éd.), *Pragmática sociocultural : estudios sobre el discurso de cortesía en español*. Barcelona : Ariel, 109–136.

- Brown, Penelope / Levinson, Stephen C. (1987). *Politeness : Some Universals in Language Usage*. Cambridge / New York : Cambridge University Press.
- Brumme, Jenny (1997). *Spanische Sprache im 19. Jahrhundert. Sprachliches Wissen, Norm und Sprachveränderungen*. Münster : Nodus Publikationen.
- Brumme, Jenny (2015). « La serialidad de los tratados de urbanidad. ¿Testimonios de cambio o de perpetuación de normas sociopragmáticas ? ». *Études Romanes de Brno* 36/2, 125–151.
- Carrasco Martínez, Adolfo (2000). *Sangre, honor y privilegio. La nobleza española bajo los Austrias*. Barcelona : Ariel.
- CORDE = Real Academia Española, *Corpus diacrónico del español* : <https://corpus.rae.es/cordenet.html>.
- DLE = Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española* : <https://dle.rae.es/>.
- Vidal, Mónica (2016). « Cortesía verbal : los manuales de urbanidad a la luz de la retórica y de la teoría pragmática ». *Boletín de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística* 10, 67–90.
- Zieliński, Andrzej (2017). *Las fórmulas honoríficas con -ísimo. Contribución a la lexicalización de la deixis social*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Zieliński, Andrzej (2019a). « « ¡Amigo, nos vemos ! » : fórmulas de despedida con *ver* en la historia del español », [dans :] Antonio González *et al.* (éd.), *Voces dialogantes : estudios en homenaje al profesor Wiaczesław Nowikow*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 323–332.
- Zieliński, Andrzej (2019b). « Origen y evolución de las fórmulas de saludo con *besar* en español ». *Studia Romanica Posnaniensia* 46, 17–27.
- Zieliński, Andrzej (2021). « Las fórmulas de saludo y de despedida en las lenguas románicas », [dans :] Andrzej Zieliński (éd.), *Las fórmulas de saludo y de despedida en las lenguas románicas : sincronía, diacronía y aplicación a la enseñanza*. Berlin : Peter Lang, 13–54.

Dernière consultation des pages web : janvier 2023.

## Résumé

L'objectif de cet article est d'approfondir les règles qui déterminent et réglementent l'attitude conversationnelle (sujet abordé, discours, ton et traitement, etc.) à table au XIX<sup>e</sup> siècle, selon quatre manuels espagnols de civilité. Les manuels de civilité, en tant que source extralinguistique, conduisent à obtenir une image plus précise du comportement verbal dans un temps donné, car les règles prescrites sont contextualisées situationnellement. Ils reflètent donc des préceptes sociaux, qualifiés d'idéaux sociaux d'une époque. Mots-clés : politesse, règles conversationnelles, espagnol, manuel de civilité, à table.

## Abstract

« La mesa es uno de los lugares donde se conoce mejor la educación del hombre ». *Savoir-vivre at the table according to the manuals of Spanish civility of the 19<sup>th</sup> century. Part One : conversational etiquette*

The objective of this article is to delve into the rules that determine and regulate the conversational attitude (subject undertaken, speech, tone and treatment, etc.) at table in

the 19<sup>th</sup> century, according to forth Spanish textbooks of civility. The manuals of civility, as an extralinguistic source, lead to obtain a more precise image of the verbal behavior in a given time, because the prescribed rules are situationally contextualized. They therefore reflect social precepts, described as social ideals of an era.

Keywords : politeness, conversational rules, Spanish, manual of civility, at table.

